



Charles Dickens

Marie-Aude Murail

Marie-Aude Murail

Charles Dickens

Ouvrier à douze ans, célèbre à vingt-quatre.

Belles vies • l'école des loisirs



l'école des loisirs

Charles Dickens est un auteur anglais incontournable. C'est un écrivain populaire qui a décrit dans ses romans la vie des petites gens dans l'Angleterre du XIX^e siècle. Mais Charles Dickens aurait pu être lui-même un personnage de ses romans : né dans une famille nantie, il va très vite voir la situation financière de ses parents dégringoler. Il va faire, très jeune, l'expérience du monde du travail mais, grâce à son génie et à son incroyable énergie, il va réussir à sortir de la misère. Mieux, il va devenir un écrivain à succès.

L'auteur

Si Marie-Aude Murail s'est lancée dans l'écriture de la biographie de Charles Dickens, ce n'est pas par hasard. En effet, entre Dickens et elle, c'est une véritable histoire d'amour ! <http://edmax.fr/ik>

Sur les traces de Dickens...

Pour bien comprendre Charles Dickens, rien de mieux que de le suivre pas à pas, entre Londres et la campagne anglaise. <http://edmax.fr/il>

Et si vous avez envie de faire part de vos impressions à Charles Dickens en personne, rien de plus



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification CC BY-NC-ND

facile... [Ce site](#) vous met en contact avec lui !

L'Angleterre du XIX^e siècle

Charles Dickens est né en plein dans cette période de révolution industrielle qui a tant bouleversé la vie des gens en Angleterre et en Europe.

Mais qu'est-ce que la révolution industrielle ?

Il faut savoir qu'au milieu du XVIII^e siècle, l'Europe occidentale était encore fortement agricole : 80% de la population travaille dans les champs.

Un siècle plus tard, certaines régions sont métamorphosées : de grandes usines ont remplacé les artisans, et les cheminées des fabriques s'élèvent dans le paysage. Le chemin de fer sillonne la campagne anglaise, les gens quittent la campagne pour venir travailler dans les villes. Ainsi, la population de Londres passe de 575 000 habitants en 1700 à 2 236 000 en 1850 ! Londres est alors la plus grande ville d'Europe.

La société anglaise est en pleine mutation : recherche scientifique, commerce international, développement des transports, multiplication des banques...

Mais cette évolution a un prix : les populations ouvrières s'entassent dans des logements misérables et insalubres, les enfants travaillent en usine plus de huit heures par jour.

L'inégalité sociale se creuse : quelques privilégiés possèdent la plus grosse partie des richesses, tandis qu'ouvriers et employés (une profession en pleine expansion) gagnent un salaire de misère.

La vie est difficile, et c'est chacun pour soi.

Alors, à quoi pouvait bien ressembler Londres au XIX^e siècle ?

Nous vous proposons quelques minutes d'ambiance à Chatham, dans le Dickens World qui reconstitue les décors des livres de Charles Dickens...

Vous pouvez aussi vous plonger dans le monde de Charles Dickens en regardant ces quelques films inspirés de ses romans :

De grandes espérances, de Cuarón (1998)

David Copperfield, de Simon Curtis (1999)

Nicholas Nickleby, de Douglas Mc Grath (2002)

Twist, de Jacol Tierney (2003)

Olivier Twist, de Roman Polanski (2004)

Ou une nouvelles version du ***Conte de Noël***, de Lasse Hallström (2007)

Si vous aimez les frissons, vous pouvez vous lancer sur les traces de Jack l'Éventreur dans les rues mal famées de Londres avec [From Hell](#), de Hughes

ou encore fuir un barbier diabolique dans [Sweeney Todd](#), de Tim Burton.

Bibliographie

[Marie-Aude Murail nous parle des romans à conseiller aux jeunes](#)

[Marie-Aude nous parle de la difficulté de la langue de Dickens](#)

[Les grandes espérances](#)

[Pickwick](#)

[Nicholas Nickleby](#)

[Martin Chuzzlewit](#)

[Notre ami commun](#) <http://edmax.fr/iq>

Et deux « classiques abrégés » : [Olivier Twist](#) et [David Copperfield](#)

Coups de cœur

Marie-Aude Murail rêvait de raconter la vie de Charles Dickens, et elle a pu concrétiser son rêve. Mais les autres auteurs ? De qui aimeraient-ils nous parler ? Nous avons demandé à quelques-uns de nous livrer leur préférence...

Geneviève Brisac



J'ai du mal avec les héroïnes, autant qu'avec les héros. Je les trouve toujours lourdes, ou louches, des statues, des poseuses, sans humour et sans légèreté. Rosa Luxembourg est l'exception. Je l'ai tout de suite aimée à cause de son nom. Rosa, la rose. La rose est sans pourquoi, disait Angelus Silesius, elle fleurit quand elle fleurit. Mystérieuse et magnifique formule qui ne vous lâche plus jamais. Justement ma Rosa à moi, que je nomme Rosa Lux, est la femme des pourquoi, la questionneuse inlassable. Dans la Cinquième saison, je l'ai installée dans un coin, elle regarde l'invasion de la Tchécoslovaquie, en août 68. Elle est

morte assassinée en 1917. L'histoire ne cesse de donner raison à ses analyses géniales du capital et de la finance, des guerres et des nationalismes.

Je pense à elle tous les jours en traversant les jardins du Luxembourg. À cause du nom, de la coïncidence, mais pas seulement.

C'est pour une raison précise, que l'on peut trouver en lisant ses lettres de prison, ses lettres à son amie Mathilde. Rosa Luxembourg était une révolutionnaire qui aimait la vie minuscule, bavarder avec une amie, cueillir les herbes, noter les détails, écouter le vent, et surtout les mésanges. Elle voulait que sur sa tombe on inscrive leur chant, tsvi tsvi, ce qui en hébreu veut dire liberté, je crois.

Gisèle Bienne

Adolescente, j'ai découvert un jour, dans une librairie de Nancy, un livre consacré au peintre Chagall. Éblouie, je l'ai acheté grâce à la générosité de ma grand-mère et, dans ma chambre, pendant des



heures, j'ai regardé les toiles reproduites. Chagall me transportait dans sa Russie natale. Je grimpais avec lui « à ses échelles de lumière ». J'aimais ses saltimbanques, son violoniste, son écuyère, son grand cirque, ses maisons de bois... Sa peinture me ramenait à mon enfance : mes frères et sœurs, l'étrange maison que nous habitions, nos jeux, les moments de partage et de solitude, les bêtes, les amis... Oui, le peintre Chagall me donnait envie non de peindre mais d'écrire sur tout cela ! Ce soir-là, je me suis couchée tard et quand j'ai ouvert ma fenêtre, au réveil, la neige m'a éblouie. Des flocons fondaient sur mes lèvres. J'ai dit : « Bonjour Chagall ! » Quelque chose avait changé, quelque chose venait de se passer, et cela s'appelle une rencontre.

Gérard Goldman

En ce qui me concerne, ça serait plutôt Maupassant. Il est le seul dont je relis les phrases pour leur musicalité, leur rythme, l'émotion qu'elles dégagent. J'en suis constamment épaté. Il me va toujours droit au cœur, et ses personnages restent gravés en moi. Je ne suis pourtant pas un excellent lecteur et je n'ai que trop tendance à oublier ce que j'ai lu. J'ai une meilleure mémoire des films. Et Maupassant réussit à me faire voir ses personnages comme s'ils étaient devant moi. Il brosse à la fois ses scènes comme un peintre, nous fait sentir le souffle du vent, l'odeur d'une bougie, l'empreinte d'un pas, le froissement d'une étoffe, et fait de même avec les pensées de ses personnages, nous fait entrer dans leur intimité, avec une écriture malgré tout très simple. Comme ses histoires. De petits moments de vie, où le drame est là, sous-jacent. Ou bien la joie. Je me souviens encore, des années après l'avoir lue, d'une description d'une paysanne savourant un bonbon ! Maupassant est un grand magicien. Ses chroniques, également, sont un régal d'intelligence, de clairvoyance et de modernité. Bref, j'aime Maupassant !

